

LES VOIES DE REDRESSEMENT DE L'ELEVAGE CAMELIN

Par : Dr. AHMED EZZAHIRI

(Février 1988)

Qu'est ce qu'on peut faire pour redresser l'élevage camelin ? c'est la question qui se pose de nombreuses personnes, et c'est à laquelle, que la présente étude vas essayer d'apporter une contribution à la réponse.

Tout d'abord, une première étude réalisée en 1986 a distingué, deux grands types d'élevage camelin.

L'élevage camelin, où le dromadaire est élevé en petits troupeaux, généralement de moins de 5 têtes dans le but principal d'aider dans les travaux agricoles comme dans les zones côtières agricoles du pays

L'élevage camelin, où le dromadaire est élevé en grands troupeaux, principalement dans le but de la production de viande et de lait. La zone de cet élevage concerne toutes les provinces au sud de l'Atlas.

Et c'est le deuxième type d'élevage, qui est en train de disparaître, qui doit être prioritaire en cas d'intervention de l'Etat, pour redresser l'élevage camelin.

L'élevage camelin, est constitué de trois principaux éléments, qui le différencie des autres élevages où l'Etat a intervenu jusqu'à présent pour les développer (les bovins et les ovins).

.Ces éléments sont les suivants :

Le dromadaire

Le nomade

Les parcours présahariens et sahariens.

Ces éléments ont été toujours marginalisés et très peu étudiés.

La présente note résume tous les constats et les résultats des enquêtes réalisées sur le terrain dans le but d'améliorer les connaissances de l'élevage camelin susceptibles de fournir aux agents de développement les outils pour élaborer le schéma de développement de l'élevage camelin et éviter de transposer à ce type l'élevage des schémas conçus pour les autres espèces animales.

1. Le Dromadaire

Le dromadaire, élevé en tant qu'animal de rente, c'est-à-dire pour produire du lait et de la viande, n'a pas bénéficié d'études sérieuses, dans son milieu. D'après les éleveurs, une femelle bien nourrie et d'une bonne conformation, peut être saillie dès l'âge de 2 ans. Une bonne alimentation permet d'avoir une production laitière qui peut atteindre jusqu'à 10 litres par jour. C'est un animal qui résiste à de nombreuses maladies, et nécessite peu de soins. Un traitement préventif contre les trypanosomiasés, fait de dromadaire l'animal le moins coûteux en matière de santé vétérinaire.

Toutes les races de dromadaires ne s'adaptent pas au même milieu, le Guerzni, ne pose aucun problème dans toutes les zones d'Oued Drâa, et dans les provinces sahariennes. Le Marmar s'adapte très peu dans les zones d'Oued Drâa, mais supporte les conditions des régions au sud d'Oued Drâa.

L'abreuvement, constitue un élément fondamental de l'élevage des dromadaires. Le dromadaire peut résister au soif en cas d'indisponibilité d'eau; mais pendant l'été, le dromadaire doit boire une journée sur deux. D'après les nomades, le dromadaire peut passer toutes une journée à boire et peut consommer jusqu'à 100 litres pour un adulte.

Le dromadaire, préfère brouter, en parcourant de longues distances, qui peuvent atteindre 30 km par jour. Son gardiennage est difficile, un excellent gardien ne peut garder, sans difficulté, un troupeau plus de vingt têtes.

Toutes ces observations sont constatées ou obtenues par enquêtes et constituent de renseignements importants pour la conception d'un projet de développement de ce type d'élevage. C'est pour cela qu'il est préférable, pour mieux approfondir cet élément d'engager des études sérieuses sur le dromadaire dans son milieu naturel.

2. Le nomade

La vie du nomade est liée à celle du dromadaire ; il le suit avec sa famille est la tente, à travers toute la zone, à la recherche de l'eau et des bons pâturages. Aucun projet ne peut réussir, s'il ne tient pas compte de ce facteur.

D'après notre l'enquête, de nombreux nomades se sont sédentarisés et ont bel et bien laissé tomber cet élevage.

De nombreux éleveurs nomades, devenus vieux, ne trouvent plus qui peuvent assurer la relève, car les fils ont trouvé plus rémunérateur l'enrôlement dans l'armée.

Le problème de gardiennage se pose de façon aigue, de nombreux nomades fatigués par la vieillesse, ont engagé des gardiens des tribus berbères d'Ait Atta, aidés par un fils encore très jeune. Le gardiennage collectif n'est pas pratiqué dans la zone, à cause de la difficulté de cette tâche, un gardien ne peut pas s'occuper correctement de plus de 20 têtes. Tous les vieux nomades contactés, se soucient de voir l'activité de l'élevage camelin disparaître. Les jeunes préfèrent une vie moins dure, qu'offrent l'armée et le travail agricole, à la vie nomade dans le désert.

Dans ce cas, l'élevage camelin n'a pas d'avenir surtout qu'il reste conduit de manière traditionnelle. L'Etat, doit faciliter la vie des nomades, en les aidant, à éviter des grands déplacements, et à trouver de l'eau facilement, en équipant les puits par des éoliennes par exemple. Les grands déplacements, peuvent être réduits, en introduisant une amélioration végétale.

3. Les parcours présahariens

Ces parcours représentent plus de la moitié de la superficie du Maroc, et ne peuvent être valorisés que par les dromadaires et les caprins. La production de ces parcours, varie d'une année à l'autre en fonction des conditions climatiques.

Si en bonne année, l'alimentation des dromadaires ne pose aucun problème, en mauvaise année, les nomades font face à ce problème, en parcourant plus d'espaces que d'habitude. Ils peuvent fréquenter sans problème, le Sud Algérien, le Nord de la Mauritanie et le Mali.

Au cours d'une année, le dromadaire, peut parcourir sur des espaces distant de plus de 1000 km. La crise Algéro-Marocaine, a fait perdre de vastes pâturages pour les dromadaires marocains ; ce qui constitue aussi un des principaux facteurs de diminution de l'effectif de ce cheptel.

L'amélioration des parcours présahariens est techniquement possible et ceci pour au moins 2 raisons :

L'existence dans ces zones de nombreuses variétés de plantes et arbustes fourragers, bien adaptés aux conditions de la zone. Au moins, 10 variétés d'arbustes fourragers préférés par les dromadaires, ont été recensées par les nomades. Mais les sécheresses successives et longues, en plus de la réduction de l'espace pastoral, ont entraîné une augmentation de la charge et la durée de pâturage et par conséquent contribuent à la disparition de cette flore.

Les parcours présahariens sont dominés par le haut Atlas et l'Anti-Atlas, et périodiquement nous assistons à des crues qui inondent une partie de ces parcours. La technique de l'épandage des eaux des crues peut être pratiquée dans ces zones pour améliorer la production végétale pastorale.

Un autre avantage, réside dans l'absence des conflits sociaux pour l'utilisation de ces parcours, il n'y a pas de problème social soit pour améliorer soit pour exploiter les parcours présahariens.

La mise au point d'une technique d'amélioration de ces parcours doit constituer l'une des principales priorités de l'Etat, pour développer l'élevage camelin.

4. Situation Actuelle de l'élevage Camelin

La situation actuelle de l'élevage camelin peut être évaluée par plusieurs critères, mais en raison de l'absence des études sur la question, les effectifs des dromadaires permettent de mieux situer cet élevage d'autant plus qu'on sait que la productivité n'a pas été améliorée, pour remédier à la baisse des effectifs. Tous les rapports et enquêtes auprès des éleveurs montrent que l'effectif des dromadaires a largement chuté, et qu'actuellement il représente moins d'un quart, de celui des années soixante (voir rapports D.P.A.E. Direction Elevage).

D'après les enquêtes effectuées, les causes de la diminution des effectifs des dromadaires sont nombreuses et on peut les classer en liaison avec les trois éléments qui constituent l'élevage camelin.

Le problème du gardiennage : la sédentarisation des nomades, la scolarisation des enfants, et l'engagement des jeunes dans l'armée, ont été à l'origine des difficultés de trouver un gardien pour les dromadaires, et de nombreux

éleveurs ont abandonné l'élevage camelin.

L'alimentation : la réduction de l'espace pastoral suite à la crise Algero-marocaine, accentuée par la sécheresse, constituent le facteur principal de la diminution des effectifs.

Le dromadaire : En raison de la sous-alimentation, les mises-bas sont devenues rares, et les jeunes de moins d'un an crèvent par insuffisance de la production laitière.

De ce fait, le cheptel se reproduit mal, mais les ventes pour abattage dans les principales villes sahariennes continuent à augmenter, ce qui constitue un autre facteur de diminution des effectifs. Il faut noter que les mortalités par maladies n'ont pas été signalées par les éleveurs enquêtés.

5. Proposition pour redresser l'élevage Camelin

Comme souligné précédemment le redressement de l'élevage camelin, ne peut se faire sans une connaissance approfondie des 3 éléments constitutifs de cet élevage. C'est pour cela, qu'il est fondamental d'entamer, le plus tôt possible, des études sur le terrain, afin de dégager toutes les spécificités de ce type d'élevage dans le but d'améliorer les conditions de l'élevage camelin.

Mais en attendant, les résultats de ces études, plusieurs actions peuvent être menées, et dont on sait qu'elles auront des impacts positifs sur cet élevage.

Ces actions peuvent être divisées en actions à court terme et en actions à moyen et long termes.

5.1. Actions à court terme

Etant donné que les éleveurs des camelins sont des nomades, en continuel déplacement, il est capital, pour faciliter le contact avec l'Administration, d'organiser chaque tribu en une ou plusieurs coopératives selon son importance numérique. Les nomades sont traditionnellement organisés, le remplacement par une entité légale et reconnue par les pouvoirs publics se fera sans problème.

Le problème de l'abreuvement, notamment en saison sèche, constitue, une des principales contraintes de l'élevage camelin. En plus de la difficulté de trouver une quantité d'eau suffisante, le problème, de son puisage commence aussi à se poser. C'est pour cela qu'il est proposé d'aménager les puits existants, et creuser d'autres en cas de besoin et les équiper avec des éoliennes, les coopératives se chargeraient de la maintenance des équipements.

La pathologie dominante est constituée par les trypanosomiasés, qui causent des mortalités, mais surtout empêche les éleveurs d'utiliser les parcours voisins d'Oued Drâa, de peur que leurs dromadaires n'attrapent cette maladie. C'est pour cela, et à l'instar des autres animaux de rente, qu'il est important d'instaurer des campagnes périodiques de traitement préventifs contre cette maladie. Et c'est aussi l'occasion pour recenser les effectifs des dromadaires et les éleveurs qui pratiquent encore cet élevage.

Les périodes de sécheresses sont fréquentes dans les zones d'élevage des dromadaires. Pour atténuer les effets de ce phénomène naturel, les nomades procèdent à la distribution des aliments de bétail. C'est pour cela, qui est proposé, pour venir en aide à ces éleveurs durant ces périodes critiques, de prévoir une dotation d'orge dans le cadre de l'opération sauvegarde du cheptel. La coopérative se chargera de la distribution de cet aliment.

5.2. Actions à moyen et long termes

Pour mieux connaître l'élevage camelin, des travaux de recherche et des études doivent être menés sur le terrain. Tous les aspects doivent être étudiés comme les maladies spécifiques des dromadaires, les caractéristiques selon les races et les régions d'élevage, la végétation, le sol, l'hydrogéologie, la climatologie, la sociologie et la psychologie des nomades, etc...

Elaboration d'une charte de développement de l'élevage camelin, qui accorde des privilèges et des encouragements spéciaux pour redresser l'élevage camelin. Cette charte doit englober toutes les actions susceptibles de promouvoir l'élevage camelin.

En raison de l'éloignement de la zone où se pratique cet élevage des centres de décision, le redressement de l'élevage camelin peut se faire par la création dans la zone même d'un Centre de développement de l'élevage camelin. Ce centre se chargera de la recherche, des études, de l'élaboration des projets de développement, et de la réalisation des actions

concernant tous les aspects de développement de l'élevage camelin, et ceci en liaison avec tous les organismes nationaux et internationaux intéressés par l'élevage camelin.

6. Conclusion

Malgré l'insuffisance de connaissances sur l'élevage camelin, il est proposé de mettre en place un premier projet qui a pour objectif d'essayer d'apporter des solutions aux problèmes urgents, et de créer les conditions favorables pour préparer les projets ultérieurs. Le projet à entamer dans les meilleurs délais doit englober les actions suivantes :

- Création des coopératives d'élevage camelin.
- Recensement des dromadaires et des éleveurs qui pratiquent cet élevage.
- Aménagement et équipement des points d'eau.
- Achat des médicaments spécifiques aux camelins et organisation des campagnes, de traitements préventifs.
- Constitution d'un stock d'aliments, pour venir au secours des nomades en cas de sécheresse.
- Création du Centre de développement de l'élevage camelin dans une ville de la zone, où les conditions de travail sont réunies.
- Elaboration d'une charte de développement de l'élevage camelin.
- Constitution et mise en place d'une l'équipe pluridisciplinaire, pour entamer les études dans les meilleurs délais, et ceci en attendant la création et l'équipement du Centre de développement de l'élevage camelin.

Le développement de l'élevage camelin est devenu une nécessité pour le pays, pour au moins quatre raisons.

Le dromadaire est pratiquement le seul animal qui peut exploiter les parcours présahariens et sahariens qui concernent la moitié du pays.

Grâce à cette richesse pastorale, le dromadaire peut contribuer à combler le déficit national en viandes rouges et contribuer à la sécurité alimentaire du pays.

Rehausser le niveau de vie des populations de ces zones en développant l'élevage camelin, d'autant plus qu'il s'agit de l'unique domaine que le Ministère de l'agriculture peut améliorer dans les zones en question.

Grâce au contrôle des mouvements des troupeaux et l'encadrement des éleveurs, l'Etat peut facilement contrôler l'infiltration des maladies redoutables comme la peste bovine qui sévit dans les pays limitrophes et qui peut anéantir l'effort du pays dans le domaine de l'élevage bovin en très peu de temps.